

Présentation

Le Maroc est engagé depuis une décennie dans un processus de changements traduits notamment par les nombreux chantiers qui y sont ouverts. Les domaines de l'éducation, de l'enseignement et de la formation n'en sont pas de reste. En effet, depuis 1999, année de la promulgation de la Charte Nationale de l'Education et de la Formation, l'enseignement et l'éducation sont placés au centre des chantiers prioritaires de la nation. Dans ce même contexte, et en 2008, le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la recherche Scientifique et de la Formation des Cadres (MEN) préconise un *plan d'urgence* consécutif du *Rapport Annuel 2008* du Conseil Supérieur de l'Enseignement, qui met en exergue, entre autres déficiences et dysfonctionnements, le déficit de la maîtrise des langues chez les élèves et les étudiants.

Dans ce contexte de re-structuration de l'enseignement, un événement inédit survint dans l'histoire de l'école marocaine : en 2003, la langue amazighe est intégrée dans le système éducatif national ; et en 2009, son enseignement aura couvert les six années du cycle primaire. Les efforts conjugués du MEN et de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) ont permis des réalisations notables en matière d'élaboration de programmes, de confection d'outils pédagogiques et de formation d'enseignants, d'inspecteurs et d'encadrants. La généralisation escomptée, tant verticale qu'horizontale, est en voie de concrétisation. Elle l'est en dépit des contraintes et obstacles de diverses natures. A cela s'ajoute l'intégration des études amazighes dans certaines universités marocaines avec le concours partenarial de l'IRCAM.

Il va sans dire qu'après avoir franchi les principales étapes de son démarrage, l'enseignement de l'amazighe appelle naturellement une halte, pour procéder à un état des lieux permettant une évaluation diagnostique. Cela rend nécessaire une réflexion collective, sous-tendue par une approche pluridisciplinaire afin de jeter un regard critique sur l'état actuel de cet enseignement et de poser les jalons des projections possibles de l'action à court, moyen et long termes.

Le dossier thématique du présent numéro d'ⵜⴰⵎⴻⵣⴰⵏⵜ-Asinag, consacré à la question de l'enseignement de la langue amazighe, vient témoigner en faveur de l'intérêt et de la pertinence certaine d'une telle approche. Relevant de divers champs disciplinaires, huit contributions dont trois en langue arabe et cinq en langue française sont dédiées à l'appréhension de cette thématique. Outre ce dossier, la présente livraison renferme des études portant sur des aspects de la langue et de la culture amazighes, des créations littéraires, des comptes rendus d'ouvrages et des résumés de thèses.

Dans le cadre de la thématique du dossier, Abdelali Benamour aborde la question des langues en présence au Maroc, à partir des débats afférents. Après l'examen du débat sur le statut et l'enseignement de l'arabe, de l'amazighe et des langues

étrangères, il expose deux points essentiels portant, respectivement, sur les consensus réalisés dans ce domaine et les divergences qui y persistent encore et sur les solutions envisagées pour dépasser ces divergences.

La didactique de la langue amazighe est traitée dans l'article de Fatima Agnaou, qui y analyse les manuels scolaires. Elle en déduit que la didactique de l'amazighe repose sur le développement des niveaux de compétence suivants : l'intégration de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, et leur mobilisation pour résoudre des situations problème, le passage de la maîtrise orale de la langue amazighe à son apprentissage normatif à travers l'écriture et la lecture selon une démarche progressive qui va de la variation dialectale vers la variation stylistique et enfin le développement d'attitudes responsables et citoyennes.

Dans son article où elle s'interroge sur la place des études amazighes dans l'université marocaine et leur plus-value Fatima Boukhris adopte une démarche diachronique, en retraçant le développement de cet enseignement depuis les débuts du Protectorat français jusqu'à nos jours. Aussi revisite-t-elle les différentes réformes universitaires menées au cours des dix-huit dernières années en mettant en exergue le contexte de l'introduction récente des filières d'*Etudes amazighes* au sein de certaines universités au Maroc et leur apport à l'Université, d'une manière générale.

Le texte de Moha Ennaji, qui porte sur l'enseignement de l'amazighe dans les écoles communautaires de la Fondation BMCE, décrit la stratégie et l'expérience de cet organisme en la matière, présente le cadre pédagogique des outils d'apprentissage et décrit le contenu des manuels scolaires et des guides du maître réalisés par l'équipe pédagogique de la Fondation.

La perception et la représentation de l'intégration de l'enseignement de la langue amazighe dans le système éducatif public par les parents d'élèves en milieu rural amazighophone est la question examinée dans l'article dû à Hammou Belghazi et Mustapha Jlok. D'après les résultats d'une enquête de terrain autour d'une école satellite, il est montré que, pour les parents interrogés, l'enseignement de l'amazighe est à la fois un droit et une nécessité.

La rubrique *Etudes* comprend cinq contributions : trois en français et deux en anglais. Elles traitent du rapport entre enseignement et productions poétiques, de questions de linguistique amazighe et de la diversité culturelle.

A partir d'une relecture de l'ouvrage de S. Boulifa (1913), Ouahmi Ould-Braham explore les productions poétiques qui y sont livrées. Plusieurs pièces poétiques kabyles sont transcrites en latin et traduites en français. Pour l'auteur de l'article, l'ouvrage *La méthode de langue kabyle* de Boulifa est plus qu'un manuel d'apprentissage du kabyle ; il est plutôt un « lieu de mémoire », une source inestimable pour l'approche de la poésie et des chansons kabyles de l'époque. Le

but initial de l'ouvrage est de mettre à la disposition des étudiants les éléments d'une culture vivante.

Un aspect de la morphologie de l'amazighe est traité dans l'article de Karim Bensoukas qui y examine la question de la neutralisation de l'accompli négatif en tachelhite. La négation en amazighe s'obtient à l'aide de la particule de négation *ur* qui induit un changement ou une insertion vocaliques dans le verbe. On observe, en tachelhite notamment, une tendance à la neutralisation de ces changements qui affectent le verbe à la forme négative. Sur la base du principe de l'*Évitement de l'identité* (identity avoidance), l'auteur considère la transformation qui affecte le verbe comme une information redondante ayant tendance à s'estomper graduellement dans l'aire dialectale du tachelhite.

Le phénomène de l'emprunt linguistique et, plus précisément, de l'emprunt à l'arabe marocain dans le parler des Aït-Souab (tachelhite) constitue l'objet de l'article de Mohamed Marouane. Il distingue trois niveaux dans l'intégration de l'emprunt : les emprunts non intégrés qui gardent leur structure segmentale et syllabique lors de leur passage dans la langue cible, les emprunts semi intégrés ou partiellement intégrés où les changements affectent les segments vocaliques et les emprunts totalement intégrés.

Une étude de la glose dans la néo-littérature amazighe est proposée par Nouredine Bakrim. A partir de corpus relevant de genres différents, l'auteur analyse les procédés mis en œuvre pour rendre accessibles les néologismes intégrés dans le texte. Les écrivains recourent à diverses stratégies textuelles d'intégration de la glose dans le texte amazighe, examinées du point de vue discursif et énonciatif.

La question de la diversité culturelle au Maroc est traitée par Mohamed Chtatou. Son article aborde certains aspects du multiculturalisme plusieurs fois millénaire à travers trois phénomènes représentatifs : les *jahjoukas*, la musique de transe des *gnaouas* et les langues d'expression. Il met ainsi en évidence ce qui en constitue les caractéristiques fondamentales, à savoir la tolérance et l'acceptation de l'Autre.

La rubrique *Résumés de thèses*, destinée à faire connaître des travaux académiques récents et inédits portant sur l'amazighe, renferme trois résumés établis par leurs auteurs. Il s'agit des thèses suivantes : *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain* de Mustapha El Adak (2006) ; *Le figement en berbère. Aspects syntaxique et sémantique* de Malika Chakiri (2007) et *Le mythe d'Ounamir, production, réception et imaginaire. Une lecture palimpsestueuse* de Najate Nerci (2007).

Quant à la rubrique *Textes*, consacrée aux productions en amazighe écrites en tifinaghe, elle contient quatre poèmes dus, respectivement, à Omar Taous, Benaïssa El Mestiri, Mahmoud Lahyani et Brahim Oubella.

Le volet en langue arabe se compose de contributions relatives au dossier thématique (articles, entretiens et témoignages), de deux comptes rendus et d'un résumé de thèse.

L'article d'Ahmed Aassid porte sur la décision historique de l'insertion de l'amazighe dans le système éducatif national. Il en délimite le contexte historique et le cadre référentiel, les choix, les principes, les orientations ainsi que les principaux enjeux politiques et les enjeux de connaissance et de développement.

Un bilan des cinq années de la formation des professeurs et des inspecteurs de l'enseignement de l'amazighe est établi par Mhamed El Baghdadi, qui affine le concept de *formation continue*. Il constate que, malgré les progrès réalisés à ce niveau, le choix d'une formation initiale sous-tendue par une stratégie adéquate reste encore à l'ordre du jour.

L'enseignement de l'amazighe à l'époque coloniale est traité dans l'article de Ali Bentaleb. Il en retrace les conditions de l'instauration, les objectifs, le fonctionnement et l'échec des établissements dédiés à cet enseignement, et montre comment une telle expérience a pu indirectement servir la culture amazighe.

Afin de procéder à une évaluation de l'enseignement de l'amazighe à l'échelle des AREF, d'en indiquer les problèmes et les contraintes et d'avancer des propositions pour l'élaboration d'une stratégie globale à même de garantir l'insertion et la place de l'amazighe dans l'échiquier scolaire aux côtés des autres langues, le Comité de rédaction de la revue a sollicité la contribution, par un entretien, de Monsieur Mohamed El Hami, Directeur de l'AREF Taza-El-Hoceima- Taounat, et de Monsieur Mohamed Billouch, Directeur de l'AREF Oued Eddahab-Lagouira.

Le Comité a également sollicité les témoignages respectifs de Mme Rkia Aghigha, inspectrice et coordonnatrice régionale de la langue amazighe à El Jadida, et de Monsieur Driss Ouadou, professeur de l'enseignement primaire et enseignant de l'amazighe à Azrou (Délégation d'Ifrane).

Dans la rubrique *Comptes rendus*, Mohamed Hammam et Mohamed Alahyane présentent, respectivement, la lecture du livre de Mohamed Bokbot (2005) : *Les sultans alaouites et les Amazighes (textes choisis)* et celle du livre de Mohamed Oussous (2007) : *Etudes sur la pensée mythique amazighe*.

La partie en arabe de ce numéro d'ⴰⴳⴷⴰⵏⴰⵎ-Asinag se termine par un résumé de la thèse de Ahmed El Mounadi (2002) : *La poésie marocaine moderne d'expression tachelhite dans le Souss : approche du phénomène recueil* (en arabe).

La Direction et le Comité de rédaction de la revue ⴰⴳⴷⴰⵏⴰⵎ-Asinag expriment leurs vifs remerciements à MM. El Houssaïn El Moujahid, Fouad Azarual, Abdallah Boumalk et Fouad Saa, pour avoir bien voulu apporter leur contribution à la réalisation de ce numéro.

ⴰⴳⴷⴰⵏⴰⵎ-Asinag